

A Lourdes

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **5 (1902)**

Heft 246

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-251797>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Celui-ci, pourtant, contre son habitude, hésitait à obéir. Assis au pied du lit, sur une chaise basse, il regardait tantôt sa femme, tantôt la fenêtre par où l'on apercevait d'abord un espace découvert, d'une blancheur souple et molle, puis une lisière décroissante de sapins, dont les branches, chargées de neige et ployées, avaient l'air d'ombres très noires sous des feuillages de lumière, floconneux et légers comme la ouate des nuages. L'homme, maigre et grand, la peau tannée les sourcils déjà broussailleux et les yeux enfoncés, n'avait de jeune que ses minces moustaches relevées, qui rappelaient l'adolescent.

— Si nous n'étions pas si pauvres, dit-il, j'aurais un petit traîneau.

— Qu'en ferais-tu ?

— Je mettrais l'enfant dedans, Rosalie ; comment veux-tu le que je porte ? Je nésais pas, comme toi, le tenir sur un bras, et, d'ailleurs, avec l'épaisseur de neige qu'il y a...

— Es-tu bien un homme ! Embarrassé pour peu de chose ?

Elle se prit à rire, en ramenant le drap sur ses lèvres.

— Mets-le dans ta gibecière, Louis Schmidt, elle est profonde assez, et il dormira là comme dans son berceau, et le froid ne le touchera pas. S'il s'éveille et s'il crie, tu lui donnera la bouteille de lait que j'envelopperai dans de la paille.

Le garde consentit, et décrocha la vaste poche de cuir fauve, pendue au mur, et dont il se servait pour monter les provisions de pain et de légumes secs, de la vallée jusqu'à la cabane, lorsque la saison plus douce rendait facile l'accès du village.

Un quart d'heure plus tard, il fermait la porte de la maison forestière, et faisait le premier pas dans la clairière. La neige était molle ; elle couvrait tout le pays, jusqu'aux autres montagnes, au delà du Rhin, que Louis Schmidt venait d'apercevoir à l'horizon, comme de gros coquillages tachés de sable et d'écume. La descente serait pénible. Il s'engagea bientôt dans la forêt ; colonnade innombrable, et si lourdement chargée qu'elle était, contre l'ordinaire, tout immobile et toute muette. Les mousses, les pierres, les traces avaient disparu. La vue était limitée à un cercle, très court, au delà duquel les ténèbres s'appesantissaient, et, même dans ce cercle, l'ordre habituel des ombres et de la lumière était interverti, et la terre plus pâle que le ciel, un ciel gris de plomb, qu'on eût touché de la main. Le garde tâta le sentier, en avant, avec son bâton ferré ; il avait mis en bandouillère, sur l'épaule droite, le sac gonflé et chaud, qui, parfois, remuait tout seul ; il butait souvent contre des racines ou des cailloux cachés, ou bien il enfonçait jusqu'à la ceinture dans des fondrières invisibles.

Après la sapinière, il fallut franchir une pente de roches friables, inclinées, dentelées par une piste en lacet qui n'était plus possible de reconnaître, et qui aboutissait à une forêt de hêtres. L'homme savait les multiples dangers de ce couloir où le vent de la nuit avait amassé la neige. Il y entra quand même résolument, songeant à la route du retour, qui serait plus rude encore. Mais il n'avait pas fait trente pas qu'il glissa des deux pieds à la fois. Il poussa un cri d'appel, dont l'écho rebondit inouïement de cime en cime, et, attirant d'instinct, sur sa poitrine, la gibecière qui enfermait l'enfant, croisant par-dessus les deux bras, il se sentit subitement plongé dans une nuit glacée et mouvante, précipité avec elle, soulevé et étouffé par elle, incapable de lutter, tandis que ses oreilles s'emplissaient de vacarme et souffraient, comme s'il eût été le battant d'une cloche engloutie et continuant de sonner dans sa course à l'abîme.

La lucidité d'esprit et la promptitude sont merveilleuses en ces occasions de mort. Non

seulement il comprit le péril, et le décomposa en ses trois éléments de froid, des ténèbres et de vitesse furieuse, mais il revit distinctement, avec une précision rigoureuse de détails, l'image de Rosalie, couchée, et pâle, et attentive en pensée au baptême de son fils ; il revit toutes les maisons du bourg, sa mère, son père, des compagnons de sa jeunesse, et même un coq rouge qu'il avait jadis apprivoisé et dont il entendit le chant, à cette minute d'angoisse... Il se retrouva à l'air libre, au pied d'un arbre, étourdi, les épaules meurtries, les jambes blessées en dix endroits par le coupant des pierres. Heureusement, le sac de cuir, protégé par les bras de l'homme, avait gardé son trésor, et seule la bouteille de lait enveloppée de paille s'était échappée de la gibecière, et continuait de rouler sur les flancs de la montagne, avec le tourbillon de neige qui ressemblait à une fumée de train.

— Allons, mon petit, dit le père, ce n'est rien ; ne pleure pas ; c'est ta pelisse blanche qui nous a coulé sur le dos !

Il se remit en route, péniblement, à travers la hêtrée, portant l'enfant qui ne s'était pas même éveillé. Il n'avancait guère, et plus d'une heure se passa encore, avant qu'il découvrit, toute brune et large, assise sur la terre blanche, la ferme du Traquet. C'était la première ferme de la vallée, une maison de bois, isolée, proche de la frontière, un peu auberge par conséquent et très indulgente à la contrebande. La fatigue, le froid, l'espoir de sécher ses vêtements à la chaleur du poêle, déterminèrent Schmidt à entrer. Il monta les trois marches qui étaient trois morceaux non équarris du même tronc de sapin et frappa à la porte. L'hôtesse qui ouvrit était de la vieille Alsace, rude et tendre. Au grand étonnement de Schmidt, elle n'ouvrit qu'à moitié, passa la tête par l'entre-bâillement de la porte, et demanda avec précaution :

— Que veux-tu, Schmidt ? Et qui t'a mis en pareil état ? Réponds-moi tout bas.

Il expliqua pourquoi il descendait de la montagne et ce qui lui était arrivé.

Alors, elle dit rapidement, demi-plaisante et demi-sérieuse :

J'ai chez moi, depuis deux heures, le brigadier Gottfried Barth. Il est au deux tiers ivre, et je ne peux pas le chasser... Il n'aurait qu'à vouloir être le parrain de ton fils !... Entre tout de même, situ ne peux pas aller plus loin.

L'Alsacien aperçut vaguement, dans l'ombre de la salle, un homme vêtu de l'uniforme gris vert à passe-poils verts, qui est celui des forestiers allemands. Il fit signe à l'hôtesse qu'il resterait dehors, but un verre d'eau-de-vie qu'elle lui tendit, et reprit sa route dans la neige.

Quand il se présenta au presbytère de la petite paroisse frontière, il était tellement las qu'il s'évanouit, ou s'endormit, et cela dura deux heures...

En revenant à lui, le garde-chasse Louis Schmidt fut de nouveau étonné. De plusieurs maisons à pignons pointus et à croisillons de bois, des amis étaient sortis pour assister au baptême, des Alsaciens de tout âge, quelques-uns notables du village, et qui portaient encore le gilet à boutons de métal. Ils se tenaient sous le porche de l'église, de l'autre côté de la rue. Là aussi attendait le sacristain, allant et venant, avec un cerge gaufré dans la main. Plus près, dans la cuisine chaude où le garde avait eu tout juste la force d'entrer et de s'asseoir, la servante du curé, sèche, propre et sans âge, comme une noisette, portait, couché sur ses bras, le nouveau-né qui jamais n'avait été pareillement habillé, bonnet ruché, robe blanche et chaussons blancs, toute une parure de baptême prêtée par un parent du bourg. Les parents eux-mêmes faisaient cercle, des anciens, des moyens, des jeunes, et les filles avaient mis leur nœud noir du dimanche, deux fois gros comme leur tête.

Le curé prit la main de Louis Schmidt ; il riait d'émotion ; il avait, sur son visage carré, le contentement naïf des surprises qu'on fait aux autres.

— Ecoute à présent, dit-il, si ça n'est pas une musique !

Les cloches du bourg sonnaient un carillon comme les riches seuls peuvent s'en offrir, si varié, si vivant, si joyeux et si long, que les moineaux, se demandant sans doute si Pâques n'était pas revenu, se mettaient à pépier sous les toitures de chaume.

— J'ai voulu te remercier, Louis Schmidt, d'être un homme de tant de foi et de si joli courage. Tu donnes l'exemple ; j'en donne un autre.

Ce fut une belle fête, ce baptême d'un petit pauvre, et, quand elle fut finie, le père avait une larme sur ses joues sèches.

— Ah ! dit-il, ce n'est que trop beau pour nous, et je n'y vois qu'un malheur, c'est que Rosalie n'ait rien entendu de là-haut !

Mais il était écrit que, ce jour-là du moins, les rêves de l'homme seraient accomplis. Au moment de repartir, comme l'après-midi s'avancait, il vit que les deux enfants de chœur avaient chaussés leurs souliers de montagne et pris leur bâton pour l'accompagner. L'un d'eux, grand déjà et robuste, lui tendait en riant le sac de cuir, fleuri, on ne sait par qui, de vingt roses de mousseline, de celles dont on fait les guirlandes. L'autre avait les poches de sa vestes gonflées outre mesure.

— Provisions de voyage, pensa le garde.

Il se trompait. Le plus jeune emportait deux clochettes à manche de bois et qui sonnaient comme de l'argent pur.

Et voilà comment, dans la nuit transparente, dans le clair d'étoiles et le clair de neige, trois voyageurs finirent par atteindre le sommet de la montagne ; comment Rosalie, tout à coup, entendit le carillon qui chantait à la lisière des sapins et qui s'approchait ; comment elle vit son fils, qui revenait baptisé, couché, au fond de la gibecière qu'une main amie avait fleurie ; et comment ses yeux, tout pleins de son âme, s'épurent à la fois de plusieurs joies mêlées.

RENÉ BAZIN.

A LOURDES

Le *Journal de la Grotte de Lourdes* publie une note de M. le docteur Boissarie où nous lisons :

Depuis trente ans, le pèlerinage national conduit chaque année près de mille malades à Lourdes. Sur ces mille malades, nous avons une moyenne de 40 ou 50 guérisons connues et publiées. Enfin nos procès verbaux sont rédigés sous les yeux de 60 ou 80 médecins qui suivent nos enquêtes pendant ces trois jours.

Cette année, nous avons eu, comme nombre, à peu près la moyenne de l'année dernière. Nous n'avons pas eu de guérison à grand effet, comme celle de Gargam, mais nous avons eu des guérisons des plus intéressantes pour les médecins, et qui ont été discutées, analysées avec le plus grand soin.

Nous avons vu se relever sous nos yeux deux jeunes filles : Marie Carrier, d'Aurillac, et Marie Garnier, de Pontmain, affligées, toutes les deux, de maladies cruelles, déclarées incurables par leurs médecins.

Dix-neuf pensionnaires de Villepinte, atteintes de tuberculose à divers degrés, accusaient, pour la plupart, un bien-être depuis longtemps inconnu.

Mme Hébert, de Lisieux, la femme aux carvernes instantanément cicatrisées il y a deux

